

Conférence de presse de l'Alliance pour une politique climatique responsable *24 août 2006*

Le discours prononcé fait foi

Deux degrés sont la limite – des réductions massives la seule solution

Alexander Hauri, campagne climat de Greenpeace

Les forestiers nous montrent l'exemple, ils pensent – et agissent – dans des durées qui comprennent les générations à venir. Ils savent en effet que c'est la seule façon pour que la forêt survive aux activités humaines. L'exemple des forestiers doit nous servir pour le climat. Les effets de nos actes influent sur le climat bien au-delà de la durée d'une vie humaine. Il faut de nouveaux référentiels pour une politique climatique et donc une politique énergétique sérieuse. Le programme pour la protection du climat (masterplan climat) en est la base.

Je rappelle ci-dessous les éléments scientifiques qui constituent les bases d'une politique climatique responsable et donc les buts du programme pour la protection du climat.

Il est avéré de longue date que l'atmosphère de notre planète se réchauffe fortement et rapidement. Sa température moyenne a augmenté de 0.72°C depuis le début du 20^e siècle. Dans l'arc alpin, et donc en Suisse, c'est le double! Les Alpes se sont réchauffées de 1.6°C à 1.8°C. Les modélisations pour le siècle prochain sont inquiétantes. En 2001, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) mentionnait un réchauffement moyen de 1.4°C à 5.8°C d'ici 2100. De nouvelles connaissances nous ont forcé à revoir cette projection à la hausse – avec des valeurs extrêmes plus élevées et des conséquences plus graves.

Un, deux degrés de différence peuvent sembler peu dans un bureau ou un appartement. Mais pour la nature et les écosystèmes de notre planète, un tel changement représente une grave menace. En particulier parce que depuis 30 à 40 ans le réchauffement est trop rapide pour la capacité d'adaptation des écosystèmes. A l'avenir, l'augmentation du réchauffement doit être d'au maximum 0.1°C par décennie.

Les gaz à effet de serre (GES) sont à l'origine de ce fatal développement. Le CO₂, émis en grandes quantités lors de la combustion de pétrole, de charbon et de gaz, joue un rôle important. Les mesures montrent que les concentrations de CO₂ dans l'atmosphère ont augmenté de 36% par rapport à l'ère pré-industrielle, passant de 280 à 382 ppm¹. D'autres GES, comme le méthane (CH₄), l'azote (N₂O), ainsi que les hydrocarbures fluorés ou halogénés et d'autres gaz synthétiques, conduisent à une concentration de GES de plus de 400 ppm d'équivalent CO₂ (CO₂eq)² dans l'atmosphère.

L'augmentation de l'effet de serre a des conséquences catastrophiques. Si l'augmentation de la température atteint 2°C, les scientifiques prévoient d'ici 2050 jusqu'à 230 millions de cas de malaras de plus et 150 millions de réfugiés climatiques; 97% des récifs de corail blanchiraient et mourraient; la calotte glaciaire arctique fondrait, condamnant les ours polaires, les morses et les phoques; jusqu'à 37% de toutes les espèces de plantes disparaîtraient. L'effondrement du Gulf Stream devient de plus en plus probable et la fonte de

¹ ppm: parts par million, la logique s'apparente au pourcent mais à l'échelle du million. Dans ce cas cela signifie 382 éléments de CO₂ sur un million d'éléments d'air.

² Equivalent CO₂ (CO₂eq): le terme 'équivalent CO₂' décrit la capacité 'effet de serre' des autres GES exprimée en quantité de CO₂. Une molécule de CH₄ a ainsi un effet de serre 23 fois plus élevé qu'une molécule de CO₂, une molécule de CH₄ a donc un CO₂eq de 23.

la calotte groenlandaise provoquera à long terme une augmentation de 3 à 5 mètres du niveau des océans – le Bangladesh, les Pays-Bas et de nombreuses régions côtières deviendront inhabitables. Les conséquences économiques sont à peine imaginables, mais il est clair que les pays pauvres seraient les plus fortement touchés. La liste des conséquences est infinie et impose une conclusion: 2°C de plus sont déjà trop. Nous devons rester en dessous!

Ces dernières années montrent que la Suisse fait partie des pays les plus touchés: recrudescence des inondations et des glissements de terrain avec des inondations en 2005 qui ont dépassé toutes les normes, canicule en 2003 et en juillet 2006 avec une sécheresse et un manque d'eau, des glaciers qui fondent (et qui requièrent des pellicules de protection...), fonte du permafrost avec des risques élevés pour les régions de montagne, et finalement une neige qui tombe tard ou pas du tout. De nombreuses personnes reconnaissent que les changements climatiques ont atteint la Suisse.

Le climatologue Malte Meinshausen a calculé à quelle concentration de GES correspond un réchauffement de 2°C. Il a pu montrer que 400 ppm de CO₂eq permettent, avec une probabilité de 80%, de rester en deçà, mais que 550 ppm font monter à 75% la probabilité de passer au-delà!

Nous pouvons toutefois estimer que l'inertie du système climatique supporte une concentration accrue de GES pendant un court laps de temps. Mais cela ne doit pas être plus qu'un bref accroissement à un maximum de 475 ppm, qui doit décroître tout aussi massivement au plus tard dès 2020. L'objectif qui détermine les décisions et les actions y consécutives est de ce fait 400 ppm de CO₂eq. Nous sommes déjà légèrement au-dessus de cette limite.

Le programme pour la protection du climat se base sur ces faits et ces chiffres. Pour la Suisse, cela implique une réduction massive des émissions de GES, car nous faisons partie des pays industrialisés qui émettent depuis 150 ans de grandes quantités de GES et sont de ce fait responsables des concentrations actuelles de GES et de leurs conséquences. Rapporté à la consommation d'énergie, cela signifie qu'il faut réduire de deux tiers la consommation par personne et arriver à 2000 Watt de puissance installée disponible, dont seulement un quart doit provenir de combustibles fossiles. L'étude 'Perspective énergétique 2050', présentée en mai 2006 par les organisations écologistes, montre comment y parvenir.

D'ici 2050, la communauté internationale doit réduire ses émissions de GES de 50% par rapport à 1990. Pour la Suisse, comme pour la plupart des pays industrialisés, cela signifie une réduction de 90%, avec une étape à moins 30% d'ici 2020. Cela signifie concrètement qu'en 2050 la Suisse ne pourra plus émettre que 8 millions de tonnes CO₂eq. Soit une tonne de CO₂ par personne et par année (population estimée à 8 millions en 2050). Pour atteindre ce but, la Suisse doit immédiatement prendre la voie d'une réduction des émissions d'un million de tonnes de GES par année.

L'ère des actes a donc commencé pour le monde politique! Mais comment atteindrons-nous ces objectifs? Le programme pour la protection du climat donne des réponses et des idées pour préparer la deuxième phase du Protocole de Kyoto.

Plus d'informations (en allemand) sur le climat sur:
www.klimainfo.ch

Alexander Hauri, GSM +41 76 399 60 61, alexander.hauri@ch.greenpeace.org